

# **Digitales Brandenburg**

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege**

**Droysen, Johann Gustav**

**Berlin, 1877**

XXVI.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

désespérant<sup>1)</sup> de réussir abandonnèrent la partie et se retirèrent en confusion vers les montagnes. Ils ont laissé 18 morts devant la porte, et suivant ce que les habitans du faubourg disent, ils ont amené 16 chariots chargés de morts et de blessés. Nous n'avons eu qu'un soldat de blessé à cette affaire.

## XXVI.

de Breslau le 24 mai 1745.<sup>2)</sup>

Les bonnes nouvelles nous viennent de tous les côtés.

Le Roi avoit ordonné au Margrave Charles qui a commandé pendant l'hiver les troupes de Sa Maj. dans la Haute-Silésie, de lever le quartier de Jägerndorf pour être prêt à joindre l'armée d'autant que cette ville n'est nullement un poste tenable. En conséquence de cet ordre S. A. R. marcha il y a quelques jours avec son corps vers Jägerndorf pour en tirer la garnison. Le 20 de ce mois il fut suivi par le régiment de Zieten hussards. Celui-ci trouva en son chemin bien des Pandoures et insurgents répandus qui tâchoient de lui disputer le passage. Il se fit bientôt jour, en sabra une centaine et joignit le Margrave à Jägerndorf pendant que quelques compagnies du régiment de Bronikowsky qui étoient venues au devant de lui, attaquèrent d'un autre côté un gros d'infanterie hongroise dans un bois dont elles tuèrent entre 70 et 80 hommes. Le 22 le Margrave se mit en marche pour Neustadt avec toutes les troupes qui sont sous ses ordres et qui peuvent monter à 8 ou 9 mille hommes. Il n'eut pas fait grand chemin qu'il trouva deux batteries sur une hauteur sous laquelle il falloit passer, et un gros corps de 18 à 20 mille hommes partagé en différents postes. Ces troupes étoient commandées par les Généraux Esterhasi, Keil, Festetitz et Spleny. S. A. R. sans s'inquiéter poursuivit sa marche en détachant quelque infanterie pour se saisir du canon posté sur

<sup>1)</sup> croyant ne schrieb Goltz zuerst und durchstrich es.

<sup>2)</sup> Ohne weitere Ueberschrift.

Handschriftlich in zwei Abschriften, beide ohne Correctur; daß sie nach einem Concept von Goltz gemacht sind, ergibt sich aus des Königs Schreiben an Podewils 23. Mai, er sende die Relationen von Prinz Karl und Winterfeld, „von Goltz den Auszug machet.“ Goltz machte seinen Bericht auf Grund des Rapportis vom Markgrafen Karl, Neustadt, 23. Mai und der höchst anschaulichen „Relation“ Winterfelds vom 22. Mai.

Gedruckt in der Haude'schen und Rüdiger'schen Zeitung 27. Mai.

Französischer Druck liegt nur vor in den Mém. pour servir p. 115.



la hauteur; mais les ennemis eurent la précaution de les retirer à temps. Peu après l'arrière-garde composée du régiment de Gessler cuirassiers et de Louis Würtemberg dragons, fut attaquée par un gros de hussards soutenus par le régiment d'Ogilvi et François Esterhasi infanterie. Le Major-Général Schwerin suivant la disposition du Margrave fit tête avec le régiment du Prince Louis et sans s'embarrasser des hussards donna tête-baissée sur le régiment d'Ogilvi, le renversa dans un instant, en sabra les trois quarts et lui prit deux drapeaux; le reste s'enfuit à la débandade. Il n'en serait point échappé si le Major-Général de Schwerin n'avoit encore trouvé en tête le régiment d'Esterhasi, lequel le couchoit en joue. Il en essuya la décharge, y entra tout de suite à la tête du même régiment de dragons et le hacha en pièces comme il avoit fait celui d'Ogilvi. Sur ces entrefaites arriva le régiment ennemi de Saxe-Gotha dragons pour secourir cette malheureuse infanterie; mais notre régiment de Gesler qui n'avoit pas branlé, le chargea si vigoureusement qu'il fut rompu du premier choc, renversé et mis en fuite après avoir laissé plus de 500 hommes sur la place. Le reste des ennemis voyant ces corps différents si maltraités et ruinés sans que notre infanterie s'en fût encore mêlée prit le parti de s'éloigner. S. A. R. s'arrêta pendant quelques heures sur le champ de bataille et puis continua sa marche vers Neustadt où elle devoit arriver le même soir en conformité des ordres du Roi. Nos troupes furent suivies d'assez loin par les insurgents et hussards ennemis sans en être approchées de la portée du canon. Les prisonniers, entre lesquels il y a un capitaine des Dalmatiens, assurent que les régiments d'Ogilvi, Esterhasi et Saxe-Gotha sont entièrement ruinés et l'on peut les en croire aisément puisque nous avons trouvé près de 1400 morts sur la place. Notre perte consiste en un capitaine un lieutenant et environ 60 dragons ou cavaliers.

Ce succès est dû aux bonnes dispositions du Margrave Charles digne de son aïeul le Grand Electeur et à la bravoure des deux régiments que le Major-Général Schwerin a menés avec toute la valeur possible.

Le même jour 22 de mai le brave Colonel Winterfeld que le Roi vient de nommer Général, a été aux prises dans les montagnes du côté de Landshut avec le comte Nadasti. Celui-ci à la tête de 6 à 7 mille hommes tant infanterie que cavalerie hongroise tout enrégimentés, sans compter les troupes irrégulières, s'avança de grand matin vers Msr. de Winterfeld lequel pouvoit avoir avec lui 2400 hommes, hussards et grenadiers. Malgré cette inégalité des forces il marcha vers l'ennemi. Le combat s'engagea bientôt et dura près



de 5 heures pendant lesquelles les troupes de Msr. de Nadasti en braves gens firent tout au monde pour mettre les nôtres en confusion; mais le feu de nos grenadiers leur devenant insupportable, pendant que nos hussards trouvèrent quelques occasions de défaire plusieurs de leurs escadrons, les ennemis se retirèrent en désordre. Le régiment de Haller infanterie fut extrêmement maltraité et entièrement dispersé. Une troupe de Croates d'environ 80 hommes qui s'étoit sauvée dans un petit bois, y fut forcée par nos hussards et sabrée. Sur la fin de l'action le régiment du Vieux-Möllendorf arriva lequel avec nos hussards ont poursuivi l'ennemi au delà de deux milles jusqu'en Bohême en tuant et prenant tout ce qu'ils pouvoient atteindre. Nous avons fait plus de 120 prisonniers entre lesquels se trouve le Colonel Patetitz. Le nombre des morts du côté des ennemis peut monter à 400 ou 500 hommes et celui des blessés, au dire des prisonniers, doit être beaucoup plus considérable. Notre perte est de deux lieutenants, et 22 hommes. Le Colonel Ruesch de nos hussards s'y est distingué. Le Major-Général Winterfeld a une contusion au bras qui ne l'empêche cependant pas d'agir.

### E. Die Schlacht von Hohenfriedberg.

Am Pfingstsonntag den 6. Juli Morgens 8 Uhr kam der Flügeladjutant Oberst-Lieut. v. Wartenberg, den der König vom Schlachtfelde mit der Siegesbotschaft abgesendet hatte, in Berlin an. Er überbrachte an den Minister Podewils ein Schreiben des Königs welches lautet:

au champ de bataille de Friedberg ce 4 de juin 1745.

Mon cher Podewils. Je vous mande en deux mots que nous venons de remporter sur l'ennemi une victoire complète. Nous avons 5000 prisonniers 300 officiers, 5 ou 6 généraux, 66 drapeaux, 40 canons, 3 étendards 8 paires de timbales. Les Autrichiens ont laissé avec les Saxons 3—4000 morts et blessés sur le champ de bataille. Notre cavalerie a fait merveille, l'infanterie de même, tous les corps se sont distingués, tous ont combattu, enfin rien n'a été renversé. L'action a commencé à 4 heures et a duré en tout jusqu'à onze. Trux est tué, le pauvre colonel Kalbutz, Nassau de Haque, et Schwerin de mon régiment sont mal blessés, Bertico tué. Voilà notre perte, morts et blessés 1200 h. Vous savez l'usage que vous devez et pouvez faire de cette nouvelle; j'ai bien tenu parole, tousel mes frères ont combattu comme des lions pour la patrie. Jamais les vieux Romains n'ont rien fait de plus éclatant.



Adieu, veuille le Ciel que j'aie lieu d'être aussi content de la politique que des armes. Je suis votre fidèle ami. fr.

Mon pauvre Buddenbrock est mal blessé.

Hiernach und nach weiteren Mittheilungen von Wartenberg machte einen ersten Bericht der anfängt: *L'armée ennemie* etc. Derselbe wurde im Lauf des Montags französisch gedruckt und ausgegeben. Ehe es geschah, baten die beiden Berliner Zeitungen um Angabe, was sie in ihrem nächsten Blatt, dem vom Dienstag 8. Juni, mittheilen sollten. Auf Ilgen's Anfrage verfügte Podewils, „daß er die beikommende pièce (*L'armée ennemie* . . .) ins Deutsche übersetzen und sie in die Dienstagszeitung einrücken lassen solle,“ wo man dann in dem Ingreß aufnehmen kann, daß der Flügeladjutant Graf v. Wartenberg unter Vorreitung von 10 blasenden Postillons angekommen sei.“ Im Lauf des Montag brachte des Königs Flügeladjutant Oberstl. v. Wyllich, der als Courier ins französische Hauptquartier nach Tournay durch Berlin kam, eine Liste der in der Schlacht gemachten Gefangenen mit. Diese wurde mit jener ersten Nachricht zugleich in den Zeitungen vom 8 Juni veröffentlicht. Die Haude'sche hatte wohl die Meinung, daß der Bericht, den sie abdruckte aus dem Königl. Hauptquartier eingesandt sei; sie brauchte den Ausdruck: „wovon die vorläufige Relation also lautet:“

Die wirkliche vorläufige Relation sandte der König mit einem Schreiben an Podewils, dessen Anfang lautet:

ce 6 en poursuivant.

Mon cher Podewils, j'espère que vous serez content de moi. Voici une relation modeste de notre bataille; on en dit beaucoup plus, mais je n'ose pas le croire avant que d'en avoir plus de sûreté; les ennemis au premier appel qu'ils ont fait à Landshut, ont trouvé qu'il leur manquoit 25 mille hommes. Attendons la vérité avant que d'en parler. Ceci nous fera avoir une bonne paix et un long repos. Voyons les venir.

Die Sendung ist am 9. in Podewils Hand; er schreibt an diesem Tage an Ilgen: S. M. habe befohlen, „daß beikommende vorläufige Relation . . . unverzüglich in den hiesigen Zeitungen inserirt oder per modum eines Supplements“ mitgetheilt werde. Er fügt hinzu: „ferner soll diese deutsche Relation ins französische unverzüglich übersetzt und gedruckt, auch nebst der deutschen mit der künftigen Sonnabend'schen Post (12 Juni) an alle preussischen Gesandten geschickt werden; und damit Ew. Wohlgeb. durch dieselbe Uebersetzung nicht von dero andern Occupationen distrahirt werden möge, so bitte dieselben, solche deutsche Relation morgen ganz früh an den neu-bestellten Translatoren Formey zu übersenden damit er solche überseze“ u. s. w.

Die Uebersetzung von Formey's Hand liegt bei den Acten; sie beginnt:



le Roi de Prusse étant campé le 3 Juin . . . . , entsprechend dem Anfang der deutschen: „den 3. dieses befanden S. M. sich annoch im Lager bei Schweidnitz . . .“

Also der nach Berlin gesandte Text war deutsch. Gewiß auch deutsch der, den der König an demselben 6. Juni an den Fürsten von Dessau sandte:

„Im Lager bei Volkensheim, den 6. Juni 1745. Da ich ehegestern noch nicht im Stande war E. L. eine ausführliche Nachricht der selbigen Tages vorgefallenen Action und des erhaltenen Sieges zu geben, so habe E. L. nunmehr hierbei eine fidele Relation davon zusenden wollen, aus welcher Dieselbe zu ersehen belieben werden, daß unsre Victorie Gottlob eine der completesten ist, dergleichen seit der fameusen Bataille bei Hochstedt nicht gewesen“ u. s. w.

Nach diesen Worten wie nach den an Podewils geschriebenen möchte man glauben, daß der König selbst diese modeste relation geschrieben habe. Aber er hätte sie gewiß nicht deutsch geschrieben, in so gutem Deutsch nicht schreiben können. Vielleicht liegt hier ein ähnlicher Fall vor wie bei dem Bericht über die Einnahme von Prag vom 13. und 14. Septbr. 1744.

Es kommt ein anderer Umstand hinzu. In dem deutschen Bericht d. d. Rosenstock 5. Juni ist die Einleitung zur Schlacht sehr ausführlich dargelegt, von der eigentlichen Action dagegen nur ganz summarisch gesprochen, darum der Schluß: „übrigens wird nächstens von Alle dem, was bei diesem merkwürdigen Gefecht und darauf erfolgten glorreichen Siege vorangegangen, eine umständliche Relation verfertiget und der Welt bekannt gemacht werden.“

Wenn aber in dieser „vorläufigen Relation“ des Königs die Bewegungen, die Absichten des Feindes angeführt, wenn über den außerordentlichen „Eifer“, die „vollkommene Ordnung und Contenance der preußischen Truppen“ so gesprochen, über die Leistungen der feindlichen Truppen namentlich auch der sächsischen so günstig geurtheilt wird, wie es hier geschieht, so wird man nur um so mehr anzunehmen geneigt, daß seinem wesentlichen Inhalt nach auch dieser Bericht dem Könige angehört, mag dem, der ihn niederschrieb, ein französisches Concept des Königs vorgelegen, oder der König ihm die wesentlichsten Gesichtspunkte für den Bericht angegeben haben; unzählige Male hat Eichel so in kurzen Bleistiftsnotirungen das, was der König ihm für seine weitere Ausarbeitung angab, aufgezeichnet.

Dann endlich die Hauptrelation unter dem Titel: Relation de la campagne du Roi en Silésie. Sie war am 10. Juni bereits in Berlin, denn Jlgén fragt an diesem Tage bei Podewils an, „ob die ihm so eben zugekommene Relation auch noch in die Zeitungen solle, für welchen Fall künftigen Montag, (4. Juni) damit der Anfang gemacht werden könne.“ Und Podewils meldet am 11. dem König den Empfang der Cabinetschreiben vom 6. und 7. Juni, et le Sieur Eichel a envoyé la belle relation de



la campagne de la Silésie de cette année et principalement celle de la glorieuse victoire de Hohenfriedberg; on est occupé de l'imprimer comme un ouvrage digne d'être transmis à la postérité la plus reculée et un monument éternel de la gloire de V. M. et de celle de ses armées u. s. w.

Sie ist nicht mehr in der originalen Handschrift des Königs erhalten, sondern nur in der Abschrift Eichels; aber daß der König sie verfaßt hat, zeigt jede Zeile.

## XXVII.

Berlin ce 6 de juin 1745.<sup>1)</sup>

L'armée ennemie au nombre d'au delà de<sup>2)</sup> 80 mille hommes des troupes combinées<sup>3)</sup> autrichiennes et saxonnes, étant entrée à la fin du mois passé en Silésie par les gorges de montagnes du côté de Schemberg, Friedland, et Landshout, commençoit à déboucher le 2 et le 3 du courant du côté de Bolckenhayn dans les plaines, vers Strigau et Jauer, lorsque le Roi, qui campoit le 2 avec son armée à Jauernick, en partit le 3 et attaqua le 4 proche de Friedberg à 4 heures du matin les ennemis, dont les Autrichiens composoient l'aile droite, et les Saxons la gauche. Le combat dura jusqu'à onze heures du matin, et la cavalerie aussi bien que<sup>4)</sup> l'infanterie ayant fait des prodiges de valeur, nous avons remporté la victoire la plus complète et la plus signalée qu'il y ait eu depuis longtems, ayant pris sur les ennemis cinq mille prisonniers, 30 officiers et six<sup>5)</sup> généraux, 66 drapeaux, dix étendards, huit paires de timbales et 40 pièces de canon.

Les Autrichiens et Saxons ont laissé au delà de 4000 morts et blessés sur le champ de bataille, et on les a pousuivis au delà d'une<sup>6)</sup> lieue et demie du champ de bataille, jusques dans les montagnes. Notre perte est de douze cents hommes, entre morts et blessés; le Lieutenant-Général Comte de Troughses a été tué d'un

1) Von Podewils nach des Königs Schreiben vom 4. Juni und des Flügeladjutanten Grafen Wartenberg Erzählung verfaßt.

Gedruckt. Deutsch in der Haude'schen und Rüdiger'schen Zeitung vom 8. Juni.  
Französisch im Einzeldruck.

2) de près de war zuerst geschrieben.

3) Ursprünglich ohne combinées.

4) Corrigirt für et.

5) Zuerst war geschrieben 5 à 6.

6) Erst war geschrieben jusqu'à une.